

professionnelles dont il a été question n'étaient jamais exclusives. L'homogénéité sociale était la plus forte dans les quartiers les plus pauvres comme celui au pied du château, surtout à la suite du départ des institutions comtales vers le quartier de St-Aubain. Pour 1552, l'auteur peut comparer la taille personnelle avec la contribution foncière, ce qui permet, d'une part, de constater qu'un peu plus de la moitié des chefs de ménage étaient propriétaires du logement, mais aussi que la valeur immobilière des rues était corollaire de la pauvreté des habitants. Cette structuration sociale de l'espace urbain se reflète d'ailleurs, à un certain degré, dans la dénomination des rues. À force de se concentrer sur son approche spatiale, E. B. manque l'occasion d'analyser ses données aussi en vue d'une hiérarchie sociale des métiers, alors qu'il indique pour chaque groupe professionnel le montant moyen de la taille payée en 1537 ... sauf pour les bouchers !?

L'approche géomorphologique, que l'auteur a empruntée sciemment aux géographes, prouve dans son application au cas de Namur toute la richesse que l'historien peut tirer du *spatial turn* qui a réorienté la science historique depuis une trentaine d'années. Mais qui dit analyse spatiale dit cartographie. Or, il est dommage que E.B. n'ait pas recouru à la confection de ses propres plans de ville sur la base d'un SIG, plutôt que de surimprimer ses informations sociotopographiques sur un plan de Georg Braun daté de 1574, qui est loin d'être précis et de refléter la situation du Bas Moyen Âge et dont E.B. ne fait aucune critique historique. Une nouvelle cartographie aurait permis de poser les fondements d'un atlas historique de Namur selon les critères de la Commission Internationale pour l'Histoire des Villes, comme il en existe plus de 500 pour des villes européennes, alors que la Belgique a cessé d'y travailler après la parution des volumes consacrés à Bruges, Lier, Maaseik, Malines et Tiel.

Michel Pauly

Quellen zur Geschichte der Stadt Trier in der frühen Preußenzeit (1815-1850) (Publikationen aus dem Stadtarchiv Trier, 4), hrg. v. Jort BLAZEJEWSKI, Stephan LAUX und Nina SCHWEISTHAL, Trier: Verlag für Geschichte und Kultur, 2018; 941 S., 5 Abb.; ISBN 978-3-945768-04-4; 49,90 €.

Trier kann auf mehr als 2000 Jahre Geschichte zurückblicken. Mit ihren Schwerpunkten ist die historiographische Auseinandersetzung mit der Stadtgeschichte bislang recht einseitig umgegangen; die Metropole ist im historischen Gedächtnis bzw. in der Erinnerungskultur auf römische Altertümer und mittelalterliche Bischofsstadt – den urbanen Glanzzeiten – verengt geblieben. Auch das Gedenkjahr zum 200. Geburtstag ihres berühmtesten Sohnes Karl Marx (1818/2018) hat an diesem Befund wenig geändert. Die vorliegende Quellenedition versteht sich, so ist dem Vorwort und der Einleitung zu entnehmen, als Versuch, auf den Mangel an qualifizierten stadt- wie regionalgeschichtlichen Materialien zu reagieren. Die gewichtige Quellensammlung adressiert sich explizit an ein breites Publikum und will gerade auch dem Schulunterricht dienen, wie von den Herausgebern hervorgehoben wird. Sie gibt Einblick in die wichtige Transitionsepoche am Übergang in die Moderne, begleitet sozusagen Marx in einer Welt des Umbruchs an der Mosel in den ersten Jahrzehnten nach dem Fall Napoleons.

Die Editionsarbeit ist vorbildlich. Sie erschließt erstmals eine Auswahl archivalischer Bestände aus der Trierer Stadtbibliothek und dem Stadtarchiv. Die Gliederung der Dokumente in 16 Hauptkategorien, die jeweils mit einem Sachkommentar eingeleitet werden, reicht von Geographie und Stadtbild, Bevölkerungs- und Sozialfragen, Verwaltung, Justiz und Repräsentation, Schulbildung u.a. bis Vormärz, Revolution und Restauration. Damit wird auch der Zeitabschnitt begründet: von der „Franzosenzeit“ bis 1848.

Die Anthologie der präsentierten Quellen soll dem Leser ein Gefühl für die Epoche vermitteln. Das ist eindrucklich gelungen, denn die Edition kann auch wie ein Lesebuch konsumiert werden: Es macht einfach Spaß, das Buch zu durchblättern, um an beliebiger Stelle „hineinzulesen“ – für den Laien wie den Profi-Historiker gleichermaßen. Dieser „eher deskriptiv als normativ wirkende Ansatz trägt die Möglichkeit in sich, ein wirklichkeitsnahes Bild der Trierer Verhältnisse zu zeichnen, ohne dabei in eine künstlich erzeugte Hierarchie des historisch Überlieferungswürdigen zu verfallen“ (Geleitwort, S. 9).

Die besondere Relevanz für Luxemburg scheint in der „Entdeckung“ einer anderen, aber zeitgleichen „Besatzungsmacht und Fremdherrschaft“ in einer Stadt vergleichbarer Größe und Bedeutung zu liegen. 1845 standen in Trier 16 219 Zivilangehörigen 2 749 preußische Militärangehörige samt Familie gegenüber (S. 213). Mit dem Ende des Trierer Kurstaats wurden ihre Bewohner, zusammen mit den anderen Rheinländern, zu „Beute- und Musspreußen“, so das durch die regionale Geschichtsschreibung überhöhte Opfernarrativ, welches zu einem kritischen Vergleich mit der Luxemburger Geschichte und ihrer Darstellung als Garnisonsstadt einlädt – und nicht nur dazu!

Thomas Kolnberger

Luciano PAGLIARINI & Laura CAREGARI, Eugène Mousset, Le maître d'Esch 1877-1941, Esch-sur-Alzette : Éditions Schortgen, 2017, 176 pages ; ISBN 978-99959-36-54-9 ; 55 €.

Si le livre que Luciano Pagliarini et Laura Caregari ont consacré au peintre luxembourgeois Eugène Mousset a au moins un mérite, c'est celui de nous rappeler l'existence de cet artiste dont il n'existait jusqu'à présent aucune publication résumant l'essentiel de son travail créatif. Le soin apporté par les Éditions Schortgen à la réalisation de l'ouvrage (171 illustrations, la grande majorité des planches en couleurs pleine page) fait de celui-ci un beau livre d'art, qui a d'ailleurs gagné le « Lëtzebuurger Buchpräis » dans la catégorie « non-fiction » (Sachbuch) en novembre 2018.

Le livre est à ranger dans la catégorie des monographies d'artistes destinées à honorer la mémoire d'un peintre ou sculpteur de l'histoire de l'art locale – ici en l'occurrence un artiste de la capitale du Bassin minier – qui représentent l'essentiel des publications artistiques au Grand-Duché. Le fait que la quasi-totalité des tableaux d'Eugène Mousset se trouvent dans des collections privées et que les quelques toiles appartenant à des collections publiques soient souvent peu accessibles justifie pleinement la mise à disposition d'un ouvrage avec de bonnes reproductions permettant à un public intéressé de se faire une idée de l'œuvre de l'artiste.